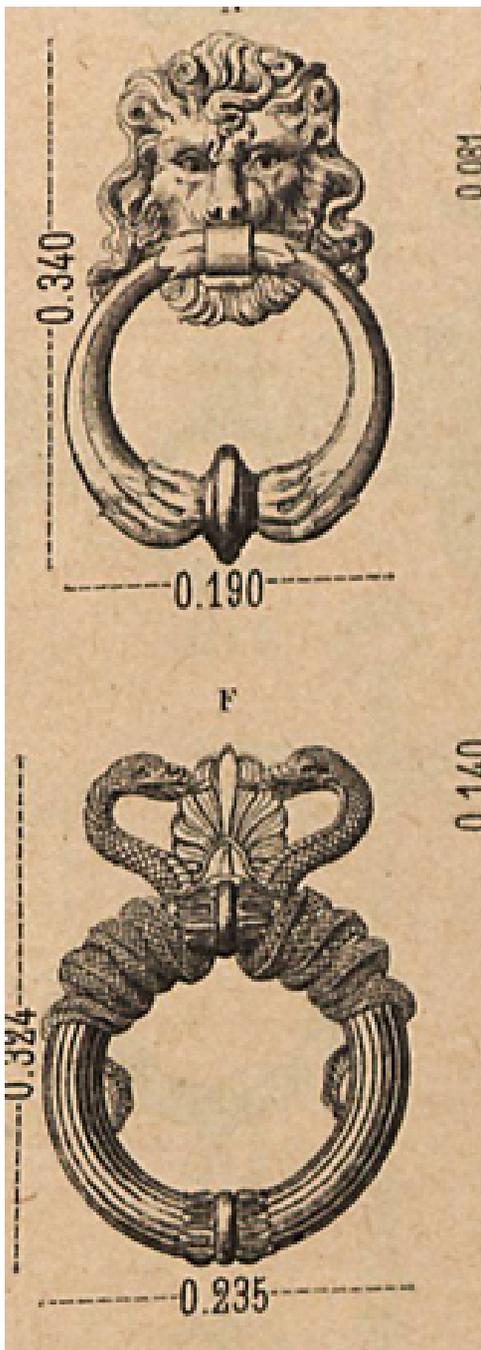


# Frapper à l'huis

Quand le heurtoir  
en dit long  
sur le propriétaire  
de la maison...



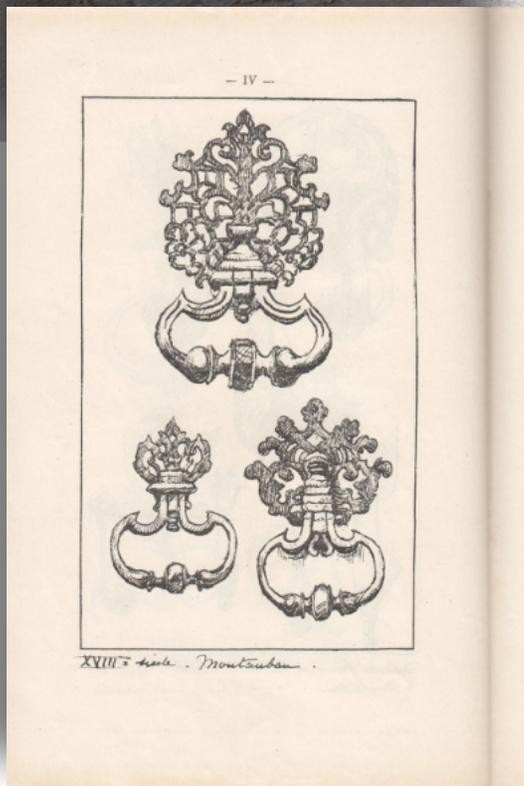
*Dans sa maison un grand cerf  
Regardait par la fenêtre  
Un lapin venir à lui  
Et frapper à l'huis*

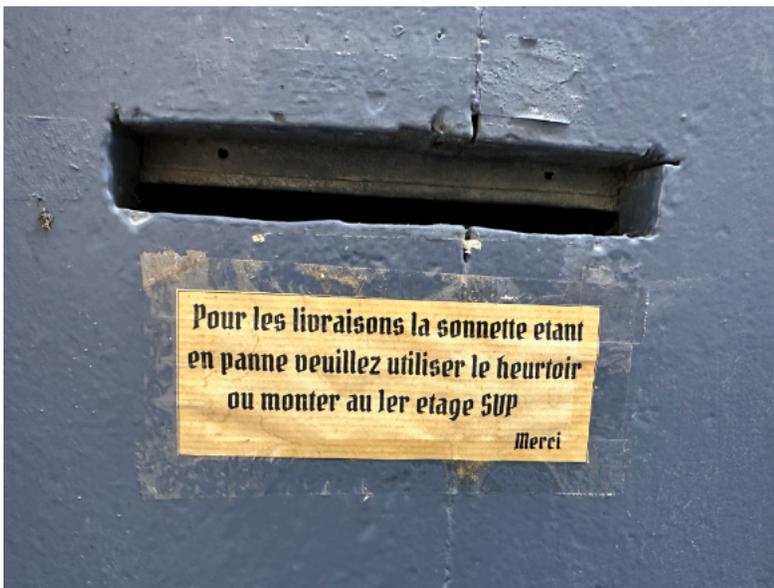
*Cerf, cerf, ouvre-moi  
Ou le chasseur me tuera  
Lapin, lapin, entre et viens  
Me serrer la main*

Comptine mimée pour enfant

# Heurtoirs, marteaux de porte...

Montauban, Saint-Antonin... et ailleurs

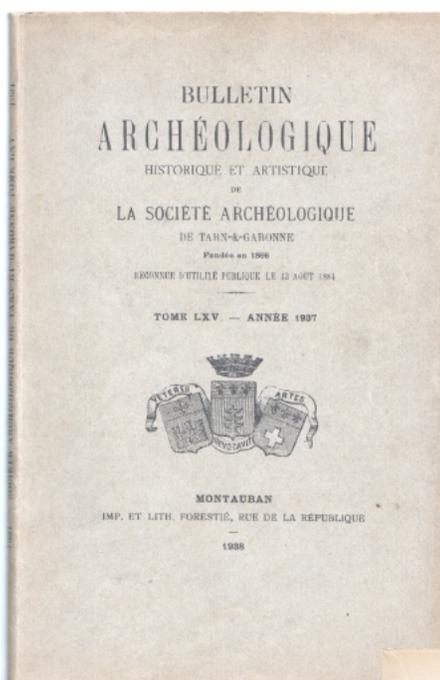




Le propos de Melle Ferrié est de raconter les origines de ce petit objet, d'en décrire les formes et d'indiquer quelques belles occurrences dans la ville de Montauban. À cette fin, outre l'article, des planches montrent en dessin quelques-uns des heurtoirs qu'elle entend mettre en valeur.

Pour Saint-Antonin, plus qu'une étude historique et stylistique, nous proposons par la photo de «faire voir», sans émettre de jugement de valeur sur la qualité des heurtoirs. C'est aussi le prétexte d'une promenade dans les rues, les ruelles et sur les places, car ces heurtoirs, ces marteaux sont partout dans la vieille ville.

Ce document est né d'une rencontre hasardeuse : celle sur une brocante d'un bulletin archéologique, historique et artistique de la Société archéologique de Tarn-et-Garonne, édition de 1937, et d'un souci constant : la recherche des fontes d'art françaises dans le monde. Et ces heurtoirs étaient d'abord en fer forgé, notamment ceux de Montauban qui sont l'objet de l'article de Mlle Ferrié, pour passer à la fonte moulée au XIXe, XXe siècle. A Saint-Antonin, nous avons ces deux mondes. Et pour élargir quelque peu le point de vue, nous rapprocherons ces pièces d'autres, vues dans d'autres villes et des planches de catalogues de fondeurs d'art.



Melle Ferrié, comme on peut s'y attendre fait l'éloge du fer forgé, matériau et art noble. Les modèles qu'elle propose de voir (et qui sont en partie illustrés) sont tous de fer forgé.

(...) nous savons ce que nous ont donné les périodes romane et gothique dans le beau travail de la ferronnerie en général.  
(...)

À la fin de son article, elle étrille le procédé de la fonte qui donne des produits mous, empâtés.

*Avec le 19 siècle, nous verrons, hélas ! le procédé de la fonte, aux empâtements amollissants, succéder à la belle technique du fer forgé.*

C'est donc un petit voyage, de porte en porte, que nous proposons, espérant exciter votre regard dans de futures promenades urbaines.

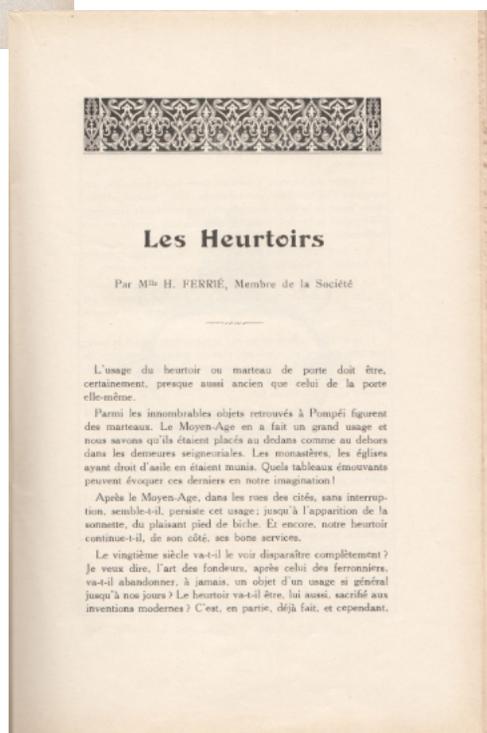
Dominique Perchet

### Plan de l'article

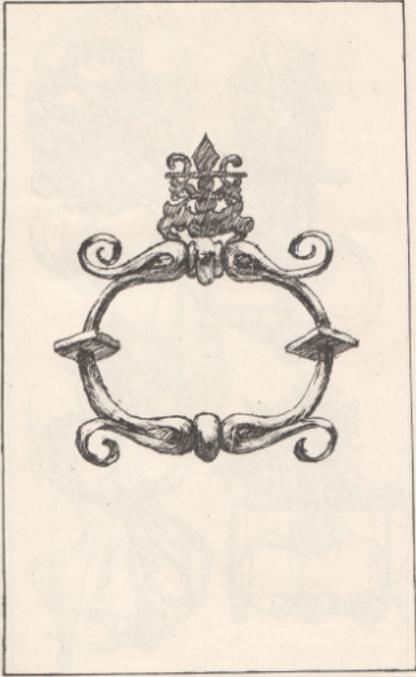
- Montauban : retour sur l'article de Mlle Ferrié
- Saint-Antonin : promenade urbaine
- Conclusion : fer forgé ou fonte ?

### Annexes :

- Le texte du bulletin de la Société archéologique de Tarn-e-Garonne
- Planches de catalogues de fonderie d'art.

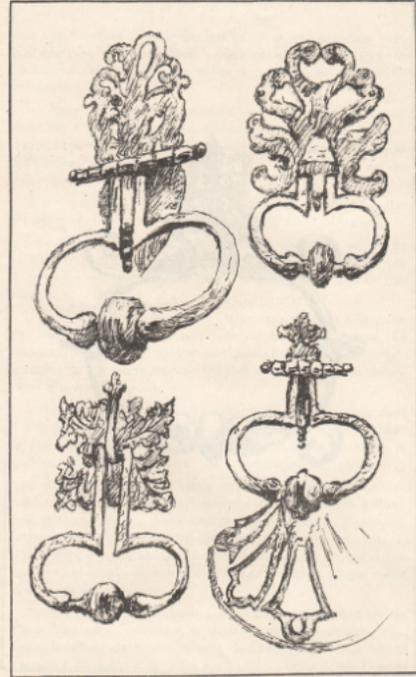


- I -



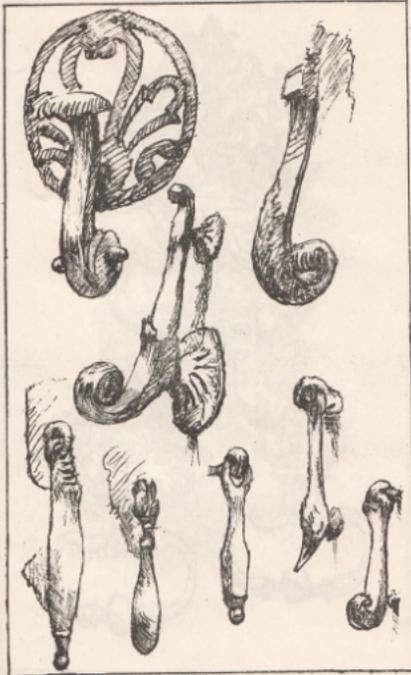
me. Armand Goubou - Montauban.

- II -



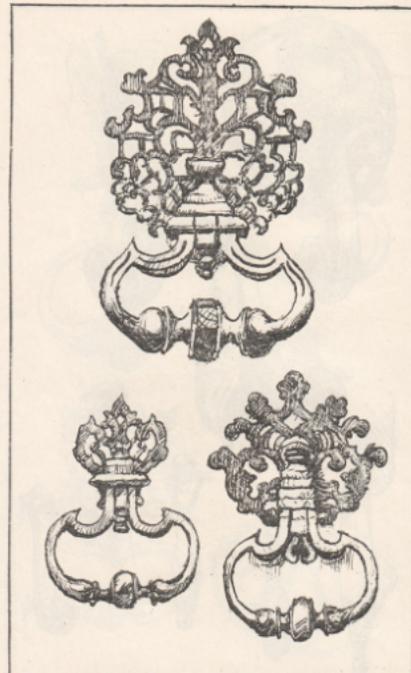
Hautains à longues branches soutenant la façade  
Montauban XVII<sup>e</sup> siècle.

- III -

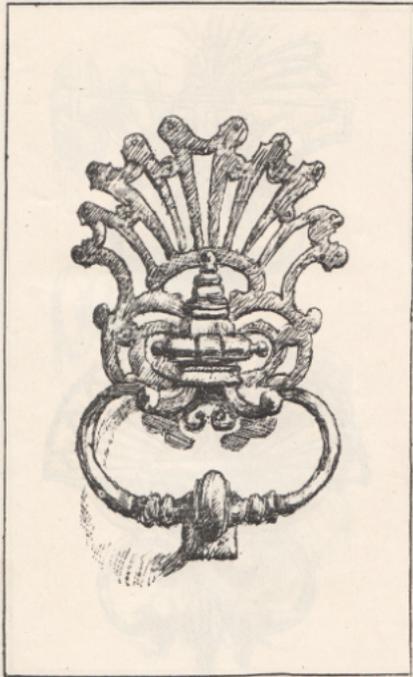


Diverses formes à battant vertical XVII et XVIII<sup>e</sup>  
à Montauban.

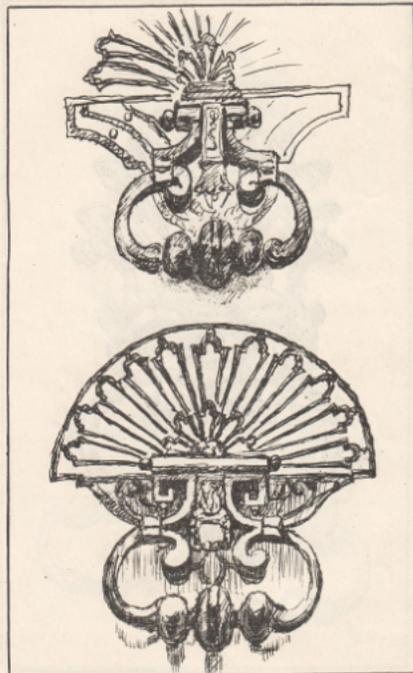
- IV -



XVIII<sup>e</sup> siècle - Montauban.



1812. Montauban



Fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Montauban



1<sup>er</sup> commencement du XIX<sup>e</sup> siècle. Montauban  
2<sup>e</sup> Fin du XVIII<sup>e</sup> - Montauban

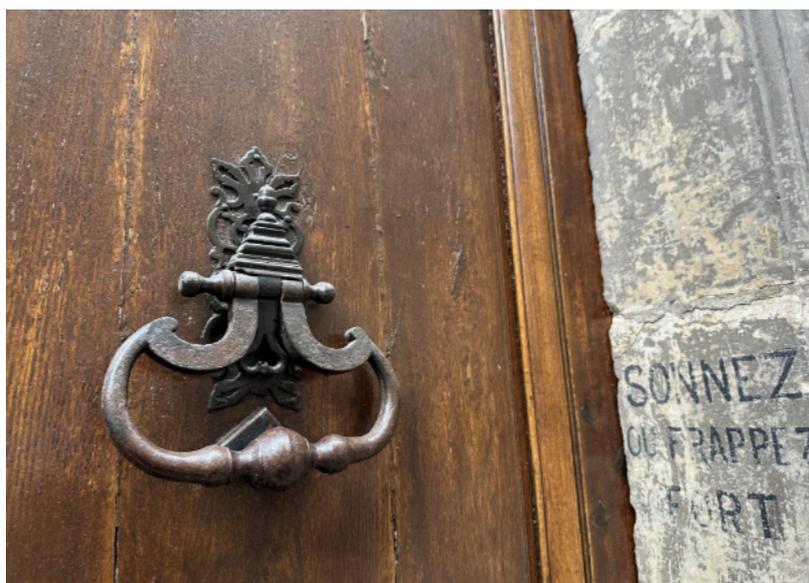
## Dans les rues de Saint-Antonin

Nous ne donnons pas les adresses volontairement : ces heurtoirs et ces marteaux de porte sont des biens privés avec un statut particulier puisqu'ils sont tous visibles de la rue, ce qui nous permet de les représenter.

Il n'est pas forcément facile de différencier fer forgé et fonte : dans la plupart des cas, on ne se trompe pas : le fer forgé est irrégulier (la forge) et assemble des pièces différentes ; on voit alors les ruptures, les jointures et les procédés de jointure. La fonte est moulée, d'une pièce si le marteau est simple, de quelques pièces si sa forme est complexe. Mais l'art du fondeur de fonte aura été tel que les entreprises arrivaient à imiter le fer forgé avec ses défauts. Cela a été la même chose pour les balcons. Un peu comme l'hommage du vice à la vertu : la fonte veut se faire passer pour un art de ferronnier qui crée des pièces toutes originales, toutes différentes.

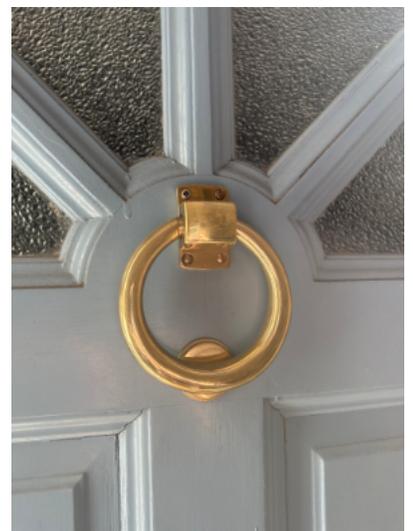
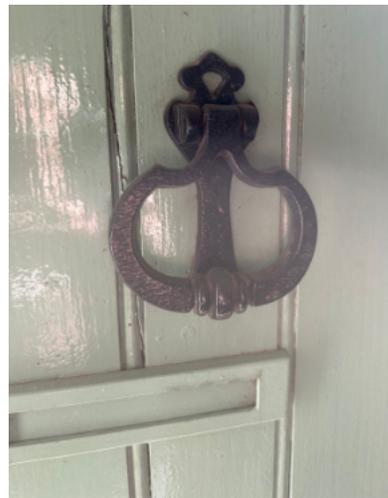
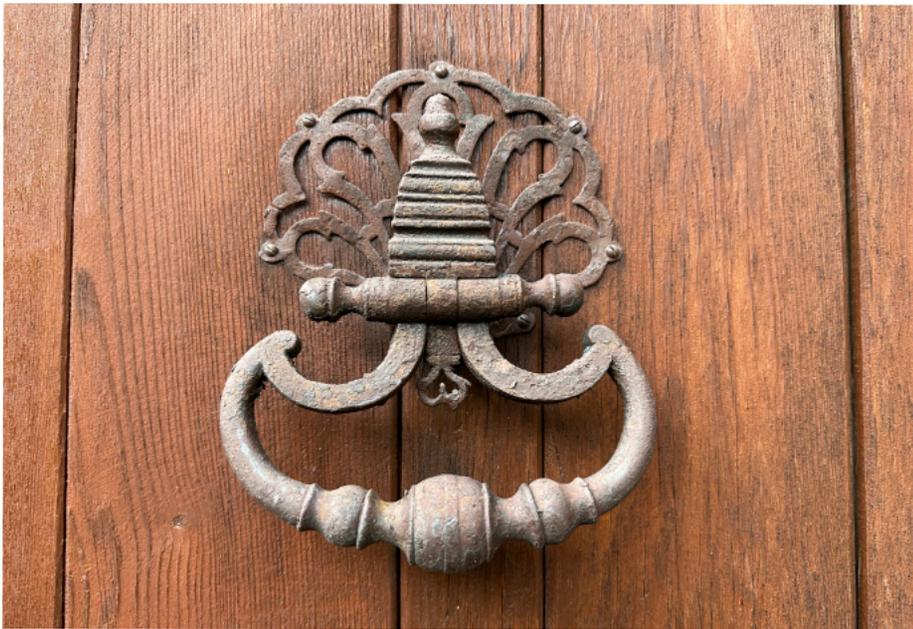
## Essai de classement

Mission quasi impossible tant les styles et les époques se mélangent. Aussi, nous proposerons un ordonnancement qui se fera par genre. Mis à part, à tout seigneur tout honneur, les heurtoirs qui sont des objets historiques, c'est donc par analogie que nous procédons, conscient que c'est tout sauf un catalogage en bonne et due forme. Dérogeant à la volonté d'anonymat, nous signalerons quand même ces deux pièces anciennes :



Mairie de Saint-Antonin ; exposée près de l'escalier historique, la porte en noyer, cloutée, avec son heurtoir de fer forgé provenant de l'immeuble dit « caserne des Anglais »

Maison dite du Sonnet, rue Basse des Carmes. Ce modèle ancien est répété avec plus ou moins de sophistication et avec des datations très variées car il se fabrique encore. Mais non plus en fer forgé (sauf commande spéciale) : on peut le voir dans les rues de la cité.



Toutes selon le même principe : une plaque plus ou moins ajourée fixée sur la porte, une poignée qui permet de tirer la porte et de frapper le bois par effet de marteau (avec un renflement en partie inférieure) et une articulation (un tourillon) entre les deux parties.



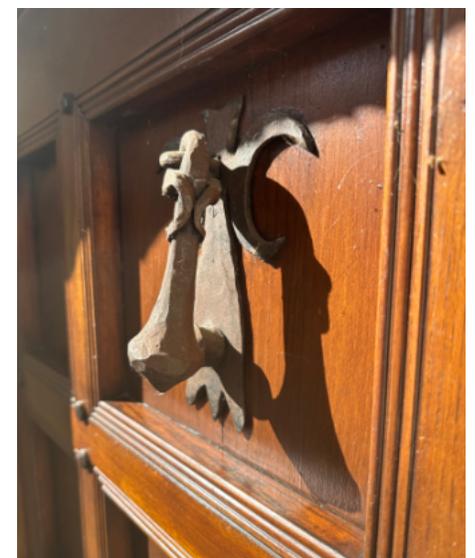
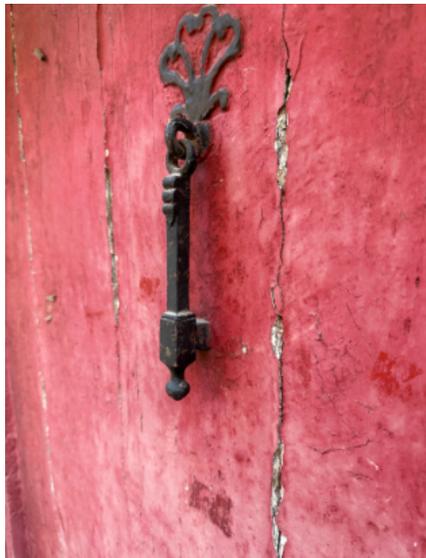
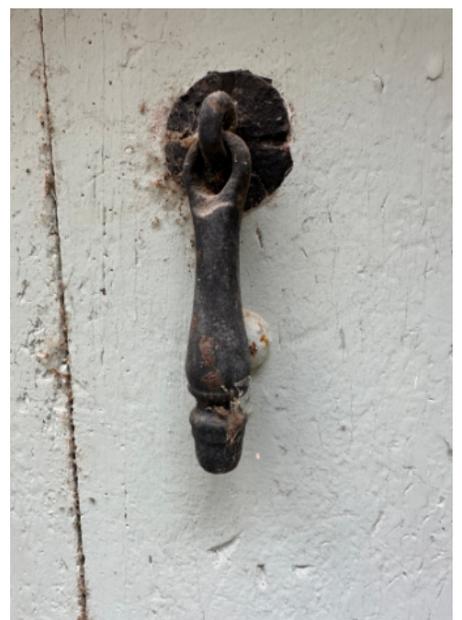


Une version très prisée transforme la plaque forgée (ou moulée) en relief à tête d'animal.



L'allusion à Cerbère, le chien qui garde les entrées des Enfers (!) est évidente. Pour atténuer l'effet morbide, le chien prend des allures de lion, plus noble.

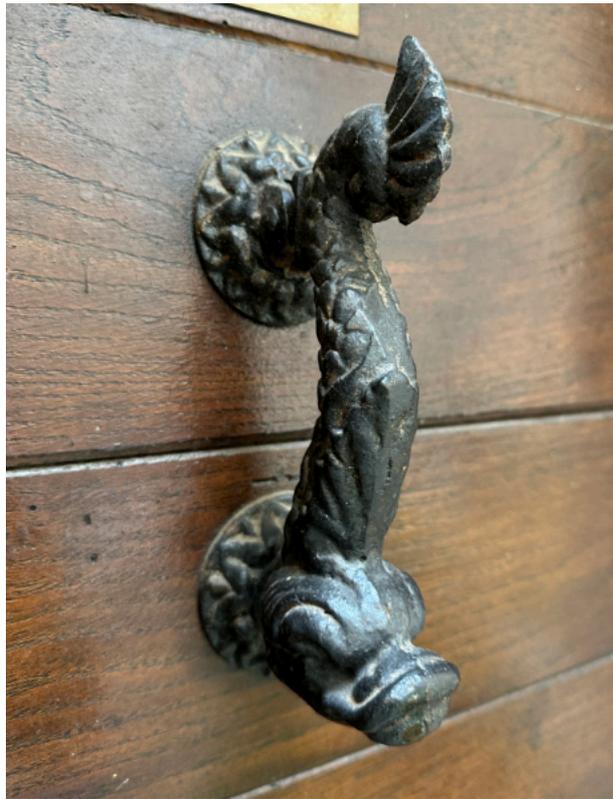




#### Maison Muratet ▲

Le marteau est la forme la plus simple du heurtoir. Articulée sur l'applique clouée ou vissée dans le bois de la porte, la barre de fer est renflée vers le bas ou se termine par une bosse qui heurte le bois.

Ce type de heurtoir est ancien, simple à réaliser : il sort des ateliers des forgerons ; les fondeurs d'art, quand ils s'inspireront du même principe de construction, apporteront des ornements ou des figures pour en faire des objets d'art.



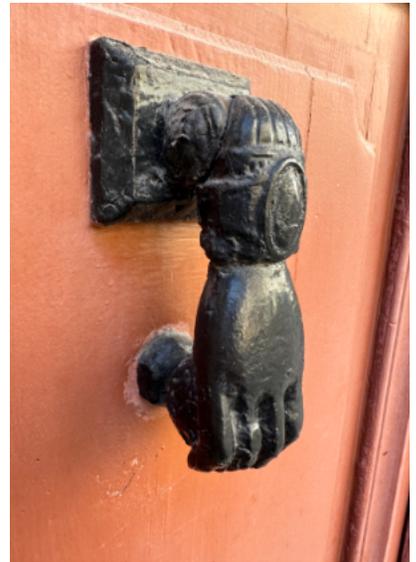
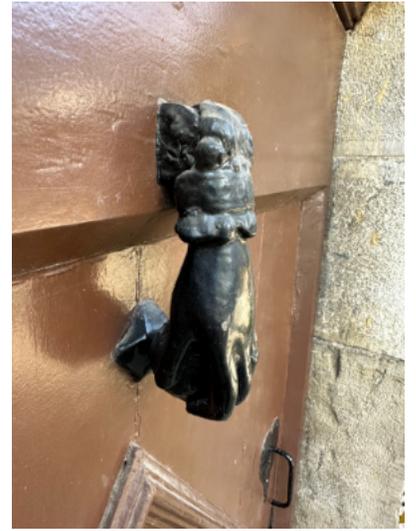
Ce qui explique les variantes qui, elles, ne sont réalisables qu'en fonte moulée, le marteau devenant une forme plus serpentine, plus ornée, certaines versions se transformant en poisson, en dauphin, en sirène... Ou en chat ou en chien pour ces modèles contemporains choisis par des amoureux des animaux...

Quant au modèle de droite (récent) : fer à repasser ? Truelle ?





La main du visiteur frappe en utilisant la main de fer fixée sur la porte : mise en abyme...



John Dawson remarque qu'en anglais, ces heurtoirs sont appelés «hand of Fatima».

## Quelques planches de catalogues de fonte d'art du XIXe siècle

Ces fonderies tant décrites par Melle Ferrié

Bien peu intéressantes sont ensuite les innombrables mains, d'un dessin mou et sans expression, presque toutes semblables, en fonte ou en cuivre, adoptées par la fin du 19e siècle et le commencement du nôtre. Du reste, époque éclectique qui, en art décoratif, remit tout en honneur et pasticha bien plus souvent qu'elle n'inventa.

Toutes les fonderies présentent dans leurs catalogues des marteaux, des heurtoirs. L'une des plus anciennes, Savanne, (1836-1840) a une page dédiée aux entrées de logement; poignées, porte parapluie, rampes d'escalier...

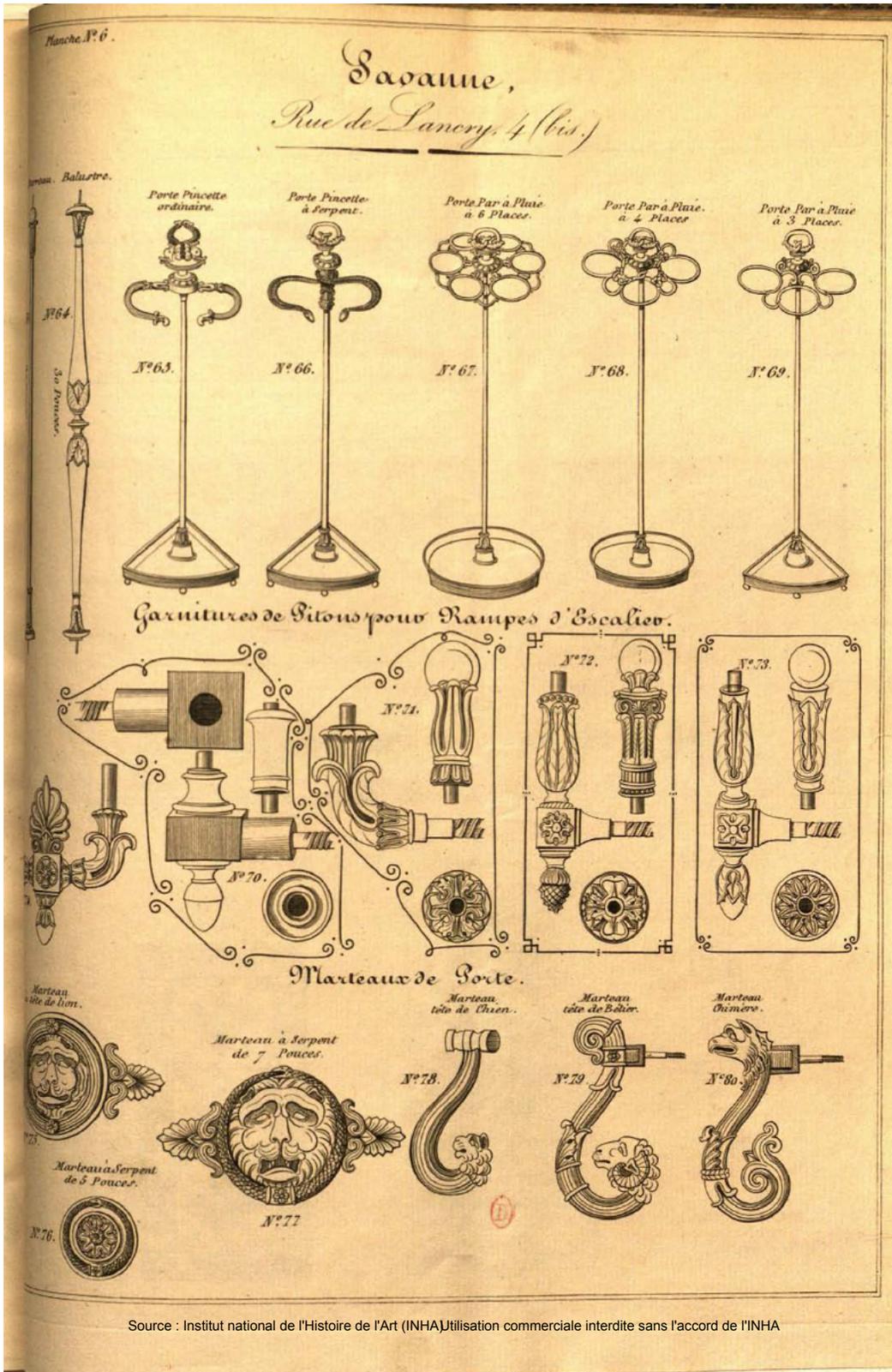
L'offre est encore courte, mais elle va s'étoffer et prendre de l'importance dans toutes fonderies d'art.

Pour découvrir cette offre, utilisez le lien <https://e-monumen.net/mots-cles/heurtoir/>

Pages suivantes, parties de pages de catalogues

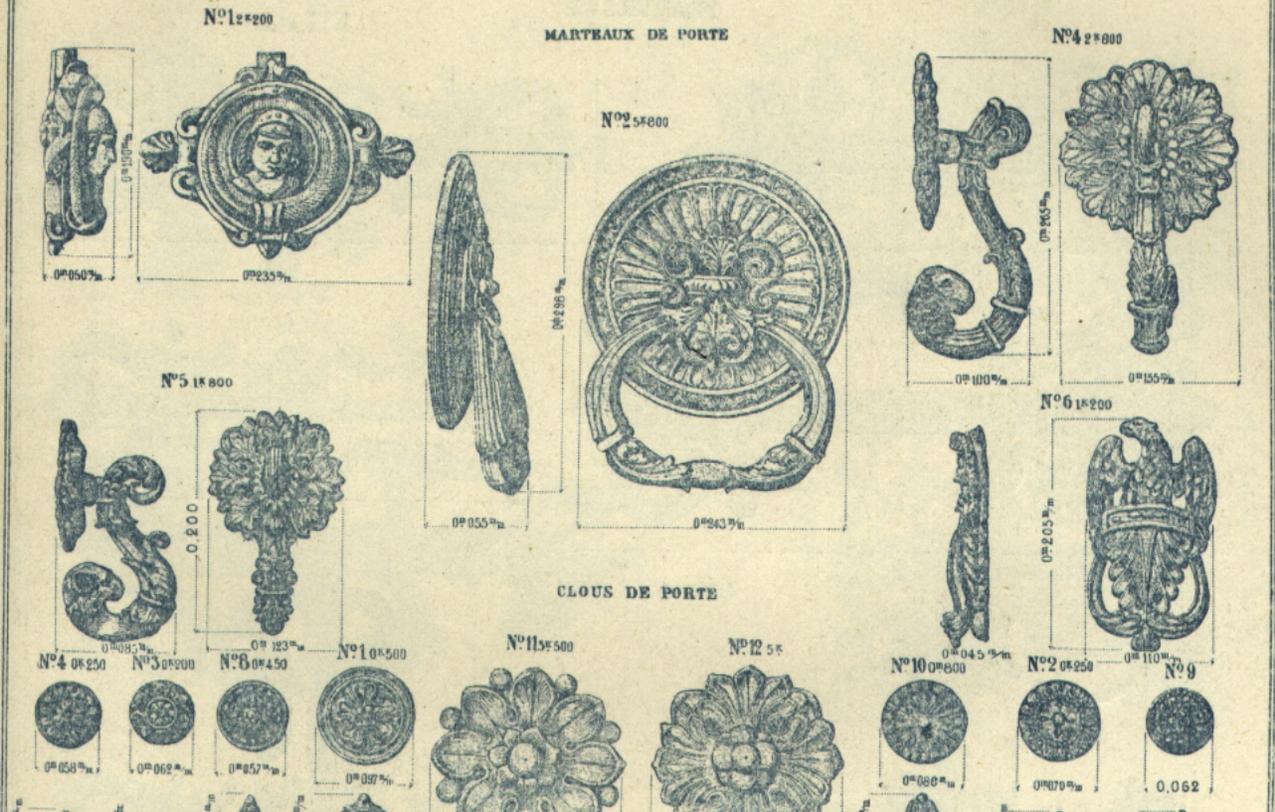
- Tusey (près Vaucouleurs Meuse)

- Val d'Osne (Haute-Marne)

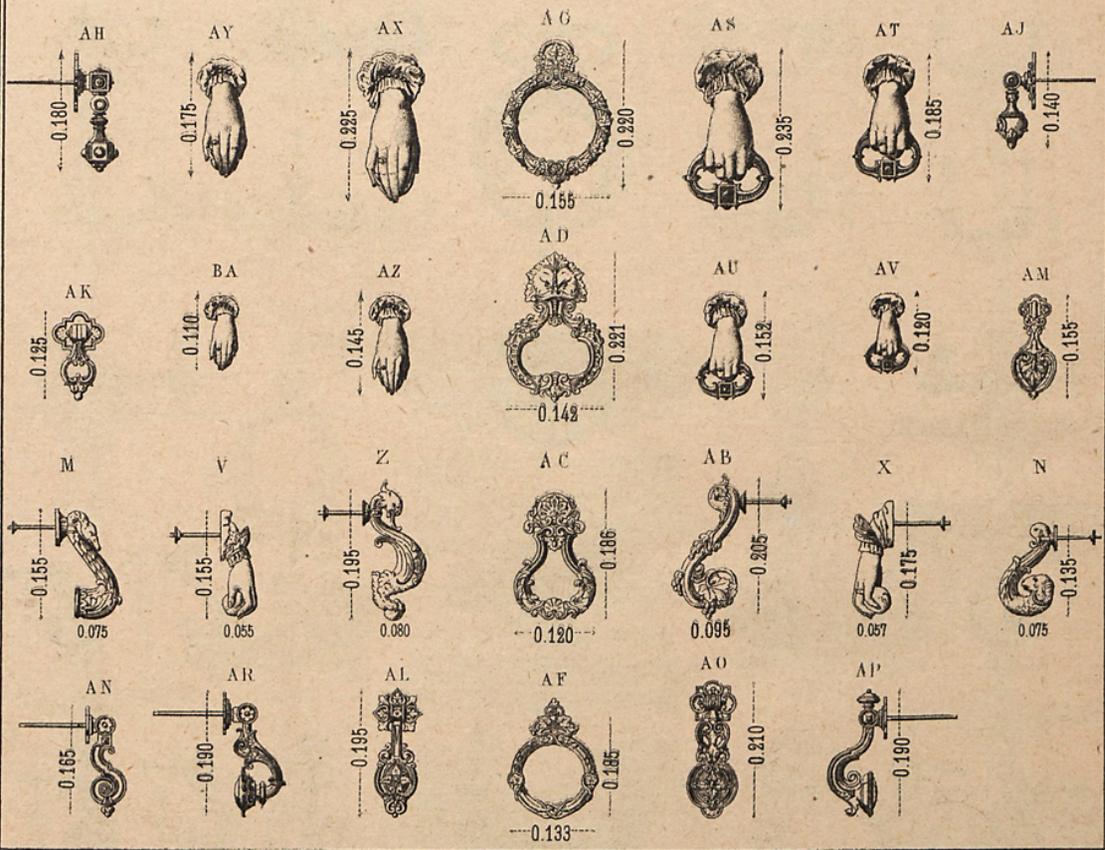


Source : Institut national de l'Histoire de l'Art (INHA) Utilisation commerciale interdite sans l'accord de l'INHA

BOUTONS CLOUS, MARTEAUX DE PORTE

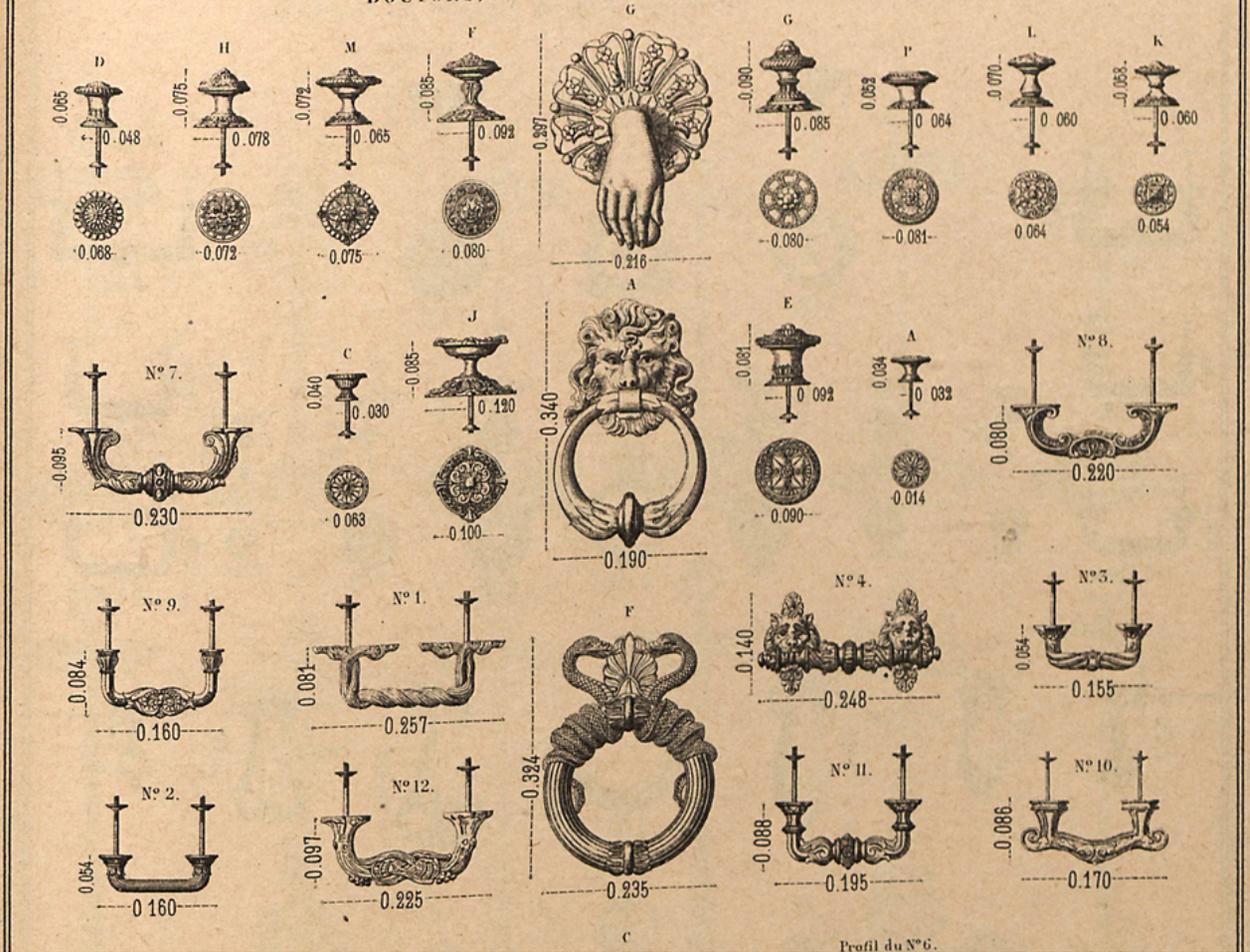


Les modèles sont les auteurs et constructeurs de la Société anonyme des Hauts Fourneaux et Fonderies du Val d'Osne enregistrement de la loi.



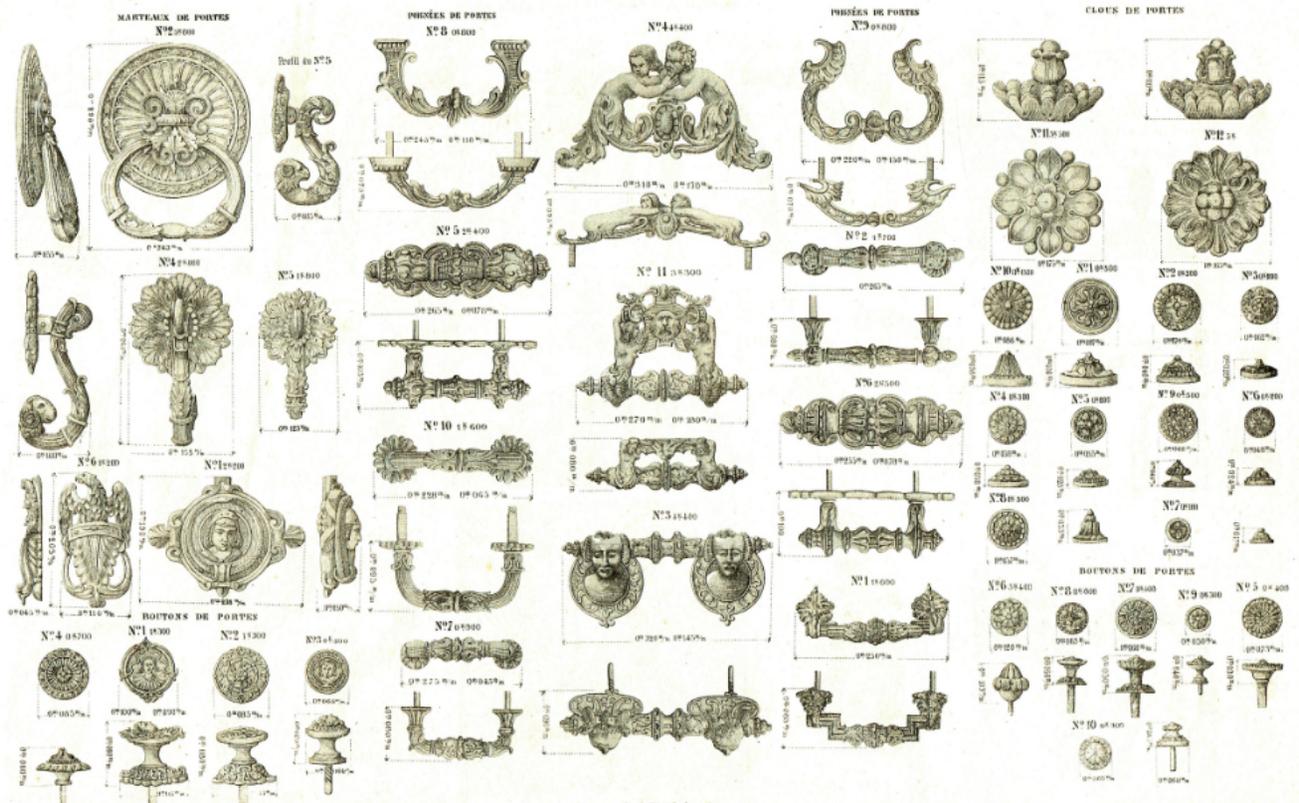
BOUTONS, MARTEAUX ET POIGNÉES DE PORTES.

Les Fondures du Val d'Osne complètent de la tôle, l'installation de la construction et de la fonte moulée pour le bâtiment.



ED. ZÉGUT, M<sup>re</sup> DE FORGES À TUSEY

BOUTONS, CLOUS, MARTEAUX ET POIGNÉES DE PORTES





## Et ailleurs ?

◀ Une des fontes les plus anciennes (1730) est celle produite par la fonderie d'Orléans, à Cosne-sur-Loire, créée par Réaumur. Le heurtoir à Paris, rue du Cherche-Midi, vient de cette fonderie d'art très précoce.

<https://e-monumen.net/patrimoine-monumental/heurtoir-de-porte-paris/>

▼ Deux heurtoirs (Paris, rue Chaptal ) en fonte  
17-19 Rue Chaptal 75009

<https://e-monumen.net/patrimoine-monumental/heurtoirs-2-paris/>



▲ ► Heurtoirs en fonte ; fabrication italienne (?) vue dans le secteur de Ravenne.





◀ ▲ ▼ Musée de Follonica : série de heurtoirs de fonte avec des motifs variés.

La Fonderia Leopolda à Follonica (près de Massa Maritima et de Piombino, en face de l'île d'Elbe) était l'une des plus importantes d'Europe, créée en 1834 par Léopold II de Toscane.

Le *Museo del ferro e della ghisa* (MAGMA) contient des collections importantes tant industrielles qu'artistiques. Le site est classé géoparc par l'Unesco (collines métallifères).

▼ Un heurtoir étonnant (Pau, rue du Château) en fer forgé représente une belette

<https://e-monumen.net/patrimoine-monumental/heurtoir-rue-du-chateau-pau/>



Et pour rester dans le registre animalier, ce heurtoir en fonte vue à Oloron-Saint-Marie : il représente un visage mais l'anneau est un serpent qui se mord la queue (l'ouroboros des Grecs), symbole d'éternité (notamment dans le funéraire).<sup>®</sup>

<https://e-monumen.net/patrimoine-monumental/heurtoir-oloron-sainte-marie/>

Ce modèle est proposé dans le catalogue des fonderies de Tusey, pl 245 (voir dans ce document, page 14).



# Ici et là

## IRAN

Ces heurtoirs sont utilisés spécifiquement selon que le visiteur est un homme ou une femme, et ayant un son différent ils permettent ainsi aux habitant(e)s de la maison de déterminer si elles doivent se voiler ou pas pour aller ouvrir...

On dit que des jeunes gens facétieux font exprès de se tromper de heurtoir pour avoir une chance d'apercevoir une des filles de la maison!

Photo MDHeusse ▼



## TOULOUSE

Ce heurtoir et cette porte sont situés Hôtel d'Assézat (Renaissance) à Toulouse ►  
(photos André de Ravignan)



◀ Wikipédia signale aussi à Toulouse l'hôtel Delfau (fin XVème siècle).



## ANNEXES

### Les heurtoirs

Par Mlle H. FERRIÉ, membre de la Société

*L'usage du heurtoir ou marteau de porte doit être, certainement, presque aussi ancien que celui de la porte elle-même.*

*Parmi les innombrables objets retrouvés à Pompéi figurent des marteaux. Le Moyen-Age en a fait un grand usage et nous savons qu'ils étaient placés au dedans comme au dehors dans les demeures seigneuriales. Les monastères, les églises ayant droit d'asile en étaient munis. Quels tableaux émouvants peuvent évoquer ces derniers en notre imagination !*

*Après le Moyen-Age, dans les rues des cités, sans interruption, semble-t-il, persiste cet usage; jusqu'à l'apparition de la sonnette, du plaisant pied de biche. Et encore, notre heurtoir continue-t-il, de son côté, ses bons services.*

*Le vingtième siècle va-t-il le voir disparaître complètement ? Je veux dire, l'art des fondeurs, après celui des ferronniers, va-t-il abandonner, à jamais, un objet d'un usage si général jusqu'à nos jours ? Le heurtoir va-t-il être, lui aussi, sacrifié aux inventions modernes ? C'est, en partie, déjà fait, et cependant, tant que dureront nos vieilles portes, bien des marteaux subsisteront, vestiges du passé, mais surtout témoignages de l'attention donnée par nos pères à tous les objets qui les entouraient.*

*La forme du heurtoir a constamment varié ; son style, son caractère s'harmonisant, naturellement, avec l'époque; dépendante aussi de la matière employée ; des techniques forcément différentes; enfin des transformations ou des progrès de ces techniques.*

*A travers âges et pays, vaste pourrait être l'étude complète du heurtoir. Il n'est ici le sujet que de quelques réflexions.*

*La forme la plus ancienne paraît être celle qui se rapproche le plus de l'outil de menuisier, en le supposant suspendu par le manche, mais l'anneau rond est employé aussi très anciennement.*

*L'un et l'autre, le marteau et l'anneau, sont fixés à la porte par une plaque, ou applique, plus ou moins importante. Ils frappent sur un clou ou sur une nouvelle plaque de métal ; à moins que la porte ne soit elle-même métallique, ou recouverte d'une armature de fer.*

*Le bronze et le fer forgé seront les matières en honneur dans l'Antiquité et le Moyen-Age, belles matières pour notre objet; or nous savons ce que nous ont donné les périodes romane et gothique dans le beau travail de la ferronnerie en général.*

*A des formes simples, mais belles : masques de lion, de méduse portant l'anneau (à l'exemple de ceux trouvés à Pompéi), s'ajouteront les têtes étranges de chimères, d'animaux fantastiques, supportées par une plaque ajourée, circulaire et dont l'effet d'ensemble est très décoratif. A côté de ces riches modèles, le simple anneau se trouvera aussi sur sa plaque ronde plus ou moins décorée.*

*Notre musée archéologique à Montauban en montre un, la Place Nationale également, et deux ou trois maisons en ville. Deux heurtoirs de la vieille ville de Cordes sont deux beaux exemples du genre avec leurs appliques ajourées, dans l'un de petites roses, dans l'autre des plus simples formes géométriques qu'accompagnent de fines guillochures.*

*De style gothique, ces heurtoirs nous amènent à citer ceux que l'on peut voir sur les admirables peintures de la porte Sainte-Anne, à Notre-Dame de Paris, compléments, semble-t-il, de cet incomparable travail de ferronnerie (tant ils sont judicieusement placés au centre des enroulements et des volutes de deux branches). Ceux-ci, dont l'applique est formée des mêmes délicates brindilles de la peinture disposées en cercle, montrent la tête de chimère portant l'anneau.*

*A la cathédrale de Bayonne, se retrouve la chimère et son anneau avec applique circulaire que décorent roses et trèfles.*

*En prenant la forme de marteau, l'objet se complique, et la forme qui supporte les tourillons (articulation du heurtoir) devient importante. L'artiste, je ne saurais dire l'ouvrier, se complaît dans les riches ajours qui reproduisent les formes adoptées dans la sculpture décorative des basiliques, des cathédrales. Et le 15<sup>e</sup> siècle, si prodigue de découpures et de lignes tourmentées, nous donnera, de cette nouvelle forme, des heurtoirs d'une très grande richesse.*

*L'importance donnée à l'objet s'accusera, très souvent, par l'addition d'une toiture en miniature, sans parler d'ornements qui, encadrant le battant, latéralement, s'expliquent, bien moins comme supports des tourillons, que comme compléments décoratifs.*

*Les thèmes de ces heurtoirs sont la colonnette, l'animal fantastique, la statuette (souvent un saint), les pinacles, les galbes, les flammes, les enroulements et tous les ornements alors en usage. La France sera très riche en heurtoirs en fer forgé. Quelle difficulté pourrait arrêter nos incomparables ferronniers, déjà habiles au temps des Gaulois! L'hôtel de Jacques-Cœur à Bourges nous offrira la colonnette ; le château de Chateaudun : les corps allongés de deux bêtes, l'une dans le prolongement de l'autre qui semble la dévorer (formule très souvent employée) ; quant à la plaque, elle imite un fenestrage de l'époque.*

*Contemplons un beau heurtoir flamand qui nous montre lui aussi les mêmes caractères. Sur le battant, s'allonge la chimère dont l'artiste*

du Moyen-Age semble ne devoir jamais se lasser, se complaisant dans toutes les fantaisies que lui suggère son imagination. Plus tard, à cette tête grimaçante se substituera le masque humain, très stylisé; nous serons au 16<sup>e</sup> siècle.

L'hôtel d'Assézat, à Toulouse, nous donne un intéressant heurtoir de la Renaissance. C'est une tête de cheval prolongée d'un long cou, qui se renfle en se recourbant vers la porte et se termine par une sorte de culot portant des graines. Cet original et sans doute emblématique battant s'articule à la plaque par la partie supérieure du cou de l'animal, à l'aide d'une sorte de boule faisant charnière. Quant à la plaque, de forme allongée, elle n'est point ajourée. C'est un long rectangle aux petits côtés arrondis, en haut et en bas. Décorée d'entrelacs, de mascarons, c'est, en somme, le cartouche de la Renaissance, mais sur lequel l'animal, comme à l'époque gothique, vient encore s'adapter.

Le 16<sup>e</sup> siècle va, du reste, nous offrir de très beaux heurtoirs. Flamands, Espagnols, Allemands, Italiens ont rivalisé avec les Français dans les travaux de ferronnerie, richesses des églises et des palais, dont le chapitre est si important dans l'histoire de l'art de la Renaissance.

L'Italie coule des heurtoirs dans le bronze. Qui pourrait s'étonner qu'elle en possédât, déjà, de remarquables. Ceux de Padoue et de Venise forceront notre admiration par le dessin de cet objet où la figure humaine, enlacée ou entrelacée d'animaux empruntés à la faune décorative antique, compose d'harmonieux ensembles. « Padoue, adit Eugène Piot (1), est la ville des bronzes, comme Florence est celle des madones.

(1) Gazette des Beaux-Arts.

Pendant deux siècles elle a le privilège de fabriquer : candélabres, bas-reliefs et figurines de haut style Donatello et tant d'autres rivalisent tour à tour, soit dans l'imitation de l'antique, soit dans une note moderne. Hercule terrassant l'hydre, Persée tuant le monstre ont servi de thème à d'admirables figurines, sorties, comme les œuvres de la grande sculpture, des mains géniales des artistes italiens du 15<sup>e</sup> et du 16<sup>e</sup> siècle ». Aussi, verrons-nous sans surprise sur les heurtoirs de ce pays : Neptune entre deux hippocampes dont les queues volumineuses, ornées d'acanthes, se relèvent, encadrant le dieu de la mer. Celui-ci se dresse sur une coquille où la main se posera pour soulever l'imposant marteau. Dans un autre, ce sera un satyre adossé à une belle volute, portant un aigle. Ou bien, une séduisante sirène enlaçant ses deux petits, permettra à l'artiste de se jouer, avec les courbes de ces corps moitié homme, moitié poisson.

Nous admirerons la souplesse, l'équilibre, la science de l'art italien, mais nous constaterons, aussi, son indépendance quant à la manière de concevoir la composition d'un objet usuel dont la raison d'être disparaît, peu à peu, sous l'inspiration de l'artiste. Et quel

amour de la forme humaine ! Au siècle de Michel-Ange, pourrait-il en être autrement !

Mais ne soyons point trop absolus et, après avoir admis que même les ferronniers aient reçu, parfois, leurs modèles de heurtoirs d'un Sansovino, n'oublions pas qu'ils ont su tirer parti, merveilleusement aussi, d'éléments décoratifs très simples pour l'exécution de maints objets qui n'entrent pas dans cette étude.

Si, revenant en France, nous examinons quelques heurtoirs célèbres du 16<sup>e</sup> siècle, ceux du château d'Anet, actuellement au musée de Cluny, nous verrons une énorme plaque, écusson ou cartouche sur lequel le burin et la lime ont gravé les armes royales entourées d'ornements d'une délicatesse et d'une précision de travail étonnantes. Le battant, en forme de poignée (nous abandonnons l'animal chimérique) est également merveilleusement ciselé. Ce sont encore des travaux de ferronnerie, et remarquables! même s'ils sont moins libres de composition que ceux des Italiens.

Nous ne devons pas nous étonner de trouver une différence de style. Nous savons d'abord que la belle et difficile technique du fer ne peut se prêter facilement à toutes les formes, et cela malgré l'habileté de nos ferronniers qui, s'ils ne peuvent être beaucoup plus remarquables qu'au Moyen-Age, possèdent du moins, à cette époque, tous les perfectionnements et toutes les découvertes de leur technique.

Mais nous savons aussi que si notre art, d'une manière générale, du reste, a subi alors l'influence italienne, il a conservé pendant longtemps, un caractère national. Et nous verrons, par la suite, s'affirmer, dans nos heurtoirs français, un style bien défini.

Ce nouveau battant, cette poignée, va remplacer l'anneau, tandis que persisteront, quoique modifiés eux aussi, les battants de forme allongée.

En Espagne, l'art de la ferronnerie brille d'un vif éclat au 16<sup>e</sup> siècle. Et voici un heurtoir de forme étrange dont la poignée soutenue par une applique ajourée est agrémentée de feuillages terminés en pointes aigües. La partie centrale est une tête à longues moustaches et à haute coiffure : tête de turc ou de maure. Le végétal s'allie à ces formes bizarres par deux tiges presque verticales soudées à la poignée, portant bouton et feuillage. La plaque, ronde, rappelle cet art hispano-arabe particulier au style espagnol.

L'originalité de cette composition doit retenir particulièrement notre attention, car un heurtoir montalbanais, de la rue Armand-Cambon, présente les mêmes caractères d'ensemble quoique il possède en moins les motifs : humain et végétal. Ce heurtoir, sur une vieille porte, est entouré de très beaux clous. Avec sa plaque à fleurs de lys, il peut, je crois, se classer dans une époque très voisine de l'espagnol déjà décrit.

Les formes, agrémentées de pointes et d'enroulements, propres au 16<sup>e</sup> siècle, persistent longtemps. Il devient difficile d'opérer une classification exacte, de déterminer absolument l'époque, même d'après le style. Aussi bien, dans les ouvrages de ferronnerie comme dans le mobilier, et d'une manière générale dans les arts autrefois dits majeurs, comme dans ceux appelés mineurs, les transitions ne s'opèrent pas toujours régulièrement. Toutes sortes de causes : influences, circonstances, retardent ou favorisent, selon les lieux, l'évolution des styles.

Voici, par exemple, un heurtoir suisse qui s'apparente encore à notre espagnol, mais les enroulements sont plus harmonieux, le motif humain est une figure allongée, les mains jointes en prière.

Et voici un heurtoir allemand, cette fois du 17<sup>e</sup> siècle (toujours le type de la poignée) où pointes et volutes sont supprimées, tandis qu'apparaît encore la tête orientale et que la partie supérieure, formée d'un habile assemblage de têtes chimériques, montre la persistance du style gothique ainsi qu'un esprit de complication bien allemand.

Revenons en France, toujours à Cluny ; choisissons, cette fois, un heurtoir du 17<sup>e</sup> siècle en forme de poignée. Son mode de suspension, rappelant les anciens tourillons, va nous donner le type d'un nouveau groupe. La poignée remonte aux tourillons par deux branches un peu longues, assez rapprochées; l'espace étroit qui les sépare étant occupé par un motif qu'un ornement délicat termine. La poignée est formée par deux dauphins dont les têtes, en bas, se rejoignent sur un masque humain qu'elles dévorent. Entourées de feuillages, les lignes, néanmoins, se conservent pures et d'un beau dessin. La suspension rappelle le Moyen-Age, mais les grandes appliques ont disparu. Le style classique apparaît associé au goût français fait de mesure et d'élégance.

Comparons à ce modèle un certain nombre de heurtoirs montalbanais. Rue des Soubirous-bas, N° 21, par exemple, se voit un marteau presque identique dans sa forme d'ensemble : suspension par deux branches verticales à l'aide de deux tourillons, poignée offrant les mêmes courbes, quoique sans apparence de dauphins et le masque humain remplacé par une grosse boule. Mais la note décorative est donnée par une grande palmette ajourée placée sur la porte, en dessous et renversée; elle orne la partie métallique qui reçoit le coup. Une petite palmette orne également la partie supérieure des tourillons. En face, un heurtoir du même genre a des branches plus longues et une magnifique applique formée de feuillages très découpés, disposés en carré. Très intéressants, et de formes décoratives, sont ces deux heurtoirs.

C'est à profusion que nous découvrirons des heurtoirs à poignée à Montauban. Il a dû s'y trouver, au 17<sup>e</sup> et au 18<sup>e</sup> siècles, de remarquables ateliers de ferronnerie. Impostes, balcons, rampes constitueraient ici, vraiment, la matière d'une intéressante étude où

la technique et l'art trouveraient leur compte. Connaître le nom de ces habiles artisans, de ces artistes ferronniers, serait d'un grand intérêt.

Avant de continuer notre étude, hâtons-nous maintenant de châtier notre langage et rappelons-nous que le mot heurtoir, au 17<sup>e</sup> siècle, n'est plus « honnête ». Il est devenu épithète mal sonnante qui doit être remplacée par le mot : marteau. Et de même, nous ne heurterons plus à la porte, nous frapperons désormais. Et encore ! à la porte des Grands et des Princes, on ne frappe pas, mais on gratte avec son ongle ou son peigne, surtout aux appartements !

De très curieux renseignements, des anecdotes, nous sont donnés par les chroniqueurs du temps (1). Ainsi, Palma-Cayet nous dit comment Marie de Médicis, à son arrivée en France, et de passage à Lyon, connut l'arrivée d'Henri IV à la façon dont il fit frapper à sa porte. « Le roy arriva à la porte d'icelle, il faisait marcher devant lui Monsieur le Grand qui frappa si fort que la Roynne jugea que ce devait être le Roy et s'avança au même instant que Monsieur le Grand entra, suivi de Sa Majesté aux pieds de laquelle la Roynne se jeta. »

(1) Dictionnaire de Havard.

Revenons à nos marteaux montalbanais, trop nombreux du 17<sup>e</sup> et surtout du 18<sup>e</sup> siècles, pour les nommer tous.

Grand'rue Villebourbon N°26, nous trouverons un modèle à poignée où, sur l'applique ajourée, volutes et ornements se combinent; tandis que, rue Lasserre, sur une porte datée 1643, se voit une simple poignée.

Des marteaux présentant la forme allongée semblent appartenir à la même époque. Ils se recourbent assez harmonieusement en s'ornant parfois d'une acanthe, tandis qu'une belle applique chantournée les supporte, comme celui de la rue Lacaze, N°2, et celui de l'entrepôt de la maison Couderc, rue des Soubirous-bas. Au N°33 de la même rue, nous en verrons un, des plus simples, ayant conservé la forme outil, du Moyen-Age.

Et voici toute une nouvelle et nombreuse famille de marteaux tout droits. De section carrée, octogone, ronde ; ornés de moulurations qui en divisent la hauteur; grands, petits, robustes ou délicats ; le plus souvent terminés par un gland ou une boule, ces nouveaux marteaux du 17<sup>e</sup> et du 18<sup>e</sup> siècle vont décorer bien des demeures. De fabrication facile, peu coûteuse, rappelant les barreaux ou les pieds des sièges faits au tour, leur grâce s'harmonise avec le style de l'époque dont le charme exquis était souvent fait de lignes très simples.

A première vue, beaucoup semblent pareils ; il n'y en a peut-être pas deux absolument identiques ; appliques et battants varient à l'infini. A ces époques privilégiées pour l'art, la fabrication en série

n'existe pas. Tant de procédés faciles n'ont pas encore été employés ; corporations et jurandes maintiennent la tradition du travail consciencieux. Sur l'enclume et sous le marteau, l'habile artisan façonne encore, de ses mains, ces petits ouvrages de ferronnerie.

Les gracieux marteaux en forme de pendeloques ou de minuscules balustres dont nous venons de parler, n'ont point fait abandonner les marteaux à poignée. Notre ville est riche d'une nouvelle série intéressante par les modifications qu'elle subira pendant tout le cours du 18<sup>e</sup> siècle et même du 19<sup>e</sup> siècle.

Plus de suspension à longues tiges, mais une grosse charnière horizontale, tout près de la poignée; charnière que peut surmonter une sorte de pyramide, ou une plaquette arrondie et ajourée portant parfois date et initiales ou une palmette ; cet élément, aussi décoratif qu'il soit, a pour effet d'arrêter l'élan donné au marteau, d'en modérer le coup. La plaque de suspension et la poignée sont, aussi, modifiées dans leur dessin.

Voici les principales phases de ces transformations : Les deux courbes d'en haut de la poignée deviennent concaves et forment deux pointes symétriques. Un heurtoir du musée Saint-Raymond à Toulouse, du 17<sup>e</sup> siècle, semble donner le point de départ de cette nouvelle conception, et c'est toujours rue des Soubirous-bas, N° 5, à Montauban, que nous trouverons un superbe marteau se rapprochant de cette forme. Elle est ici simple encore, dépourvue des complications et des surcharges ultérieures. Surmonté d'une superbe palmette qui forme la plaque de suspension, ce modèle porte la grosse charnière et sa poignée est du nouveau dessin. Creuse supérieurement, la courbe se remplit et se corrige par l'addition d'une lamelle de fer qui s'enroule en volute, tandis qu'en bas les différentes rotundités de la courbe s'agrémentent d'une légère feuille qui se soulève à peine. L'harmonie est parfaite, l'objet d'un beau travail. Classons-le dans nos plus intéressants heurtoirs montalbanais.

Si nous nous arrêtons devant celui de la belle demeure qui abrite notre Société, sur son applique chantournée, découpée, la poignée à courbes contrariées nous retient encore ; ici les pointes redressées sont plus aigües, la courbe creuse étant plus courte, ce qui a rendu les volutes inutiles. Point de feuillage dans le bas, mais la boule centrale s'enrichit de facettes.

Rue de la Comédie, N° 20, modèle presque semblable avec son applique chantournée; les pointes sont pourtant plus aigües.

Rue Lacaze (ancien hôtel Montmilan), le marteau ressemblera beaucoup aux précédents, mais ici apparaît de nouveau la palmette que nous allons voir régner sur toutes les plaques avec des modifications successives. Étalée, de plus en plus épanouie, elle s'inscrira, à la fin, dans un grand demi-cercle. Alors ses branches mêmes seront devenues rigides et la grecque fera son apparition, comme dans la poignée, du reste.

Sans vouloir donner à nos heurtoirs des désignations précises de style, nous sentons bien qu'ils en suivent la marche, même avec les retards habituels à la province. Quelques beaux spécimens datés permettront toujours une certaine classification. Du marteau de la rue Saint-Louis, N° 60, à celui de la rue de la République, N° 78, et rue de la Comédie, N° 22, nous relèverons les dates 1777, 1779, 1782. Nous pourrions ensuite aller voir celui de la Trésorerie, faubourg du Moustier, le 44 de la rue Saint-Louis, le 107 de la rue Lacapelle. Enfin, le marteau de la maison Manhaviale, au pont des Consuls. Nous en aurons beaucoup passés et de très beaux, mais nous aurons noté : 1° courbes supérieures semblant raccordées par un rivet; 2° se juxtaposant, terminées, chacune, par un enroulement; 3° la courbe de dessus coupée, tandis que l'inférieure s'arrondit en volute; 4° la partie supérieure de la poignée est devenue une grecque.

Pour être complet, notre exposé devrait comprendre les marteaux aux battants en S s'adaptant aux appliques en palmette. Ils décorent bien des entrées Louis XVI, ainsi que l'élégant dauphin, frappant sur la coquille.

Donnons une mention à la main fermée sur une boule. Je veux parler d'un certain modèle d'un beau dessin que l'on voit en bronze ou en cuivre. Et j'en signalerai une en fer, d'un style plus ancien, d'un travail intéressant, place Nationale, et peut-être quelques autres. Du reste, la main comme heurtoir, se voit déjà au 13<sup>e</sup> siècle.

Enfin, il ne faudrait pas oublier le très classique marteau de la rue Lasserre : un masque de faune couronné de feuilles d'eau forme l'applique portant les dauphins qui, mordant la boule, nous donnent la traditionnelle poignée.

Avec le 19<sup>e</sup> siècle, nous verrons, hélas ! le procédé de la fonte, aux empâtements amollissants, succéder à la belle technique du fer forgé.

Le Directoire et l'Empire nous ont sans doute dotés, à Montauban, d'un gracieux marteau à tête et col de cygne dont nous verrons un assez grand nombre d'exemplaires, naturellement d'une identité parfaite. Le beau métier n'existe guère plus, les nouvelles lois achèvent de le tuer, la fabrication en série également. Rares sont, à cette époque, à Montauban, les heurtoirs ou décorations de portes dignes d'être notés. Le serpent enroulé, mordant sa queue, se répète à plusieurs exemplaires. L'un d'eux, rue Delcassé, en bronze, peut être retenu, sur une porte très intéressante, d'un beau travail d'ensemble. Convenons, du reste, que parmi les artistes sculpteurs et ciseleurs français de cette époque continuant la tradition, il y en eut de remarquables qui portèrent ce genre de travail à la perfection. L'histoire du mobilier en témoigne particulièrement.

A cette époque se retrouve fréquemment aussi le masque de lion.

Le Romantisme, à son tour, ramène la chimère à tête de chien qui se convulse en forme d'S, compliquée de moulures sans accent ;

*tantôt cette petite tête banale se redresse, tantôt elle s'enroule sur elle-même par en bas.*

*Bien peu intéressantes sont ensuite les innombrables mains, d'un dessin mou et sans expression, presque toutes semblables, en fonte ou en cuivre, adoptées par la fin du 19<sup>e</sup> siècle et le commencement du nôtre. Du reste, époque éclectique qui, en art décoratif, remit tout en honneur et pasticha bien plus souvent qu'elle n'inventa.*

*Mais voici que des circonstances subites, politiques, économiques, morales, sont venues balayer toute une conception artistique inspirée, si longtemps, par l'antiquité souveraine.*

*Des éléments consacrés par le temps, raffinés par une régulière et constante évolution : colonnes et entablements, frises et chapiteaux, consoles, mascarons, appartenant à trois et même quatre siècles d'art, sont, peu à peu, bannis de la nouvelle esthétique...*

*Notre ville, qui sut se parer au 17<sup>e</sup> et au 18<sup>e</sup> siècles de tant de nobles façades, a conservé, pour la joie de nos yeux, de nombreuses et belles choses. Entourons-les des soins les plus tendres; évitons-leur certaines injures, certains badigeons maladroits et quelquefois irrémédiables. Soyons au moins les premiers, chez nous, à savoir les apprécier. Pourquoi ne montrerions-nous pas, pour elles, ce même amour jaloux qui se cabre à la crainte de voir disparaître, à l'étranger, de vénérables pierres gothiques ?*

*Œuvres de la pensée, autant que les créations littéraires, elles renferment, elles aussi, l'âme, l'esprit de nos pères.*

*Probes et consciencieux, rarement satisfaits, ces Maîtres sublimes de notre langue, ces Artistes au goût délicat, les uns et les autres savaient, sur le métier, remettre leur ouvrage !...*

*Hâtons-nous d'admirer, efforçons-nous de conserver ce qu'ils nous ont laissé, même les plus petites choses ! Pour nos anciens, jamais il n'y en eut d'indifférentes !*

*Et si la patine du temps peut, parfois, ajouter à leur charme, je crois traduire les sentiments de tous les membres de notre Société en souhaitant que ce ne soit ni l'indifférence ni l'ignorance qui leur porte le dernier coup.*



▲ Marteau de porte (au double sens du terme) créé par A. Laban (†) à Gautier près de Saint-Antonin (photographie John Dawson)

Recherche : Dominique Perchet - 2022 - pour la partie descriptive des heurtoirs de la ville de Saint-Antonin-Noble-Val  
Pour les fonderies d'art : Association pour la sauvegarde et la promotion du patrimoine métallurgique haut-marnais (52) -  
Conservatoire des arts de la métallurgie - Dommartin-le-Franc (Haute-Marne) - [www.fontesdart.org](http://www.fontesdart.org)  
Pour les exemples étrangers : Réseau international de la fonte d'art - RIFA site : [e-monumen.net](http://e-monumen.net) (mot-clé : heurtoir)